

L'Aigle de Lyon



“NOUS AVONS CRU À LA CHARITÉ” I JN. IV, 15

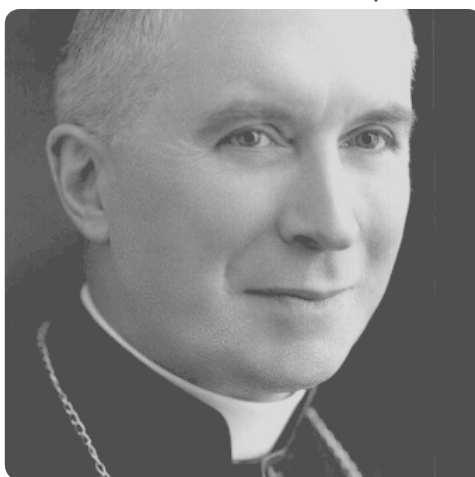
NUMÉRO 351 - OCTOBRE 2019

FORTE COMME UNE ARMÉE RANGÉE EN BATAILLE, ABBÉ BÉTIN

« **V**ANTER la Fraternité, c'est un petit peu nous vanter nous-mêmes, mais... dire la vérité, ce n'est pas se vanter ! » disait Monseigneur Lefebvre avec son petit rire lors d'une conférence donnée aux séminaristes d'Ecône.

C'est un fait, dans les circonstances actuelles, la Fraternité, est et restera une famille spirituelle exceptionnelle. Pourquoi exceptionnelle ? Alors que le naturalisme et le rationalisme, qui partout se développent à l'intérieur de l'Église, dessèchent les âmes en dénaturant l'ordre surnaturel, le privilège de la Fraternité est de garder le trésor divin de l'Église. Garder et transmettre ce trésor, c'est permettre aux âmes de vivre de la vie surnaturelle, de croire à la vie de la grâce et à l'élévation des âmes à cet état par Notre-Seigneur en développant toutes ces vertus surnaturelles.

La piété envers la Fraternité et ses supérieurs nous impose de le reconnaître : quelle grâce de pouvoir encore assister au vrai sacrifice de la messe, sans être obligé de l'appeler rite *extrordinaire*, sans être obligé d'accepter la funeste messe de Paul VI. Quelle grâce de pouvoir comprendre réellement et vivre les sacrements tels que Notre-Seigneur les a institués. Quelle grâce de mettre Notre-Seigneur



Jésus-Christ au centre de notre vie surnaturelle et d'avoir cette conviction que Notre-Seigneur Jésus-Christ est tout : Il est Dieu, Il est la source de tous les biens, Il est la source de la création, Il est la source de la Rédemption, Il est la source de tous les grands mystères !

Aujourd'hui rien n'a changé : la Fraternité continue d'accomplir sa mission par sa prédication, auprès des évêques et des prêtres jusqu'aux fidèles les plus simples qui souhaiteraient retrouver ce trésor. En prêchant la vérité, elle prêche la doctrine et le catéchisme de toujours et cette doctrine est incompatible avec la révolution de Vatican II.

Il est malheureux de voir que ceux qui dénigrent notre famille se nuisent à eux-mêmes. En fait, ils correspondent exactement à ce que l'Église conciliaire veut être. Sur ces blogs où la médiocrité s'affiche, car c'est le propre d'un blog, ces théologiens et ces canonistes d'un livre montrent qu'ils méprisent cette prédication et alors que les accords romains ne nous concernent pas, ils sont ceux qui en sont le plus impatient !

« Notre chapelle » comme certains l'appellent est une chapelle parmi le millier de chapelles de la Fraternité dans le monde entier. Ce lieu est un bienfait et un bastion où la subversion

démocratique n'a pas sa place. En effet, la Fraternité n'est pas un rameau d'une l'Église conciliaire - Peuple de Dieu - où le supérieur est à l'égal de ses prêtres ou du fidèle, et finalement le centre des critiques. La Fraternité est hiérarchique, parce que l'Église l'est, et un prêtre sans supérieur est un prêtre à la dérive. En écrivant les statuts de la Fraternité, Monseigneur Lefebvre était conscient de toutes les erreurs ambiantes, alors il a conçu l'institut religieux le mieux adapté pour la défense du sacerdoce catholique et donc la sainteté de l'Église. Avec ses Frères, ses Soeurs et ses Oblates, tout dévoués au sacerdoce, et son Tiers-ordre qui porte l'apostolat local, notre institut est une famille unique.

Un autre bienfait, et non des moindres, de notre Fraternité qui doit se perpétuer, est l'esprit de prière et de contemplation... la contemplation est cette délectation que l'âme trouve dans la prière. Personne ne peut vivre sans délectation. Celui qui est privé des délectations spirituelles passe aux charnelles, dit saint Thomas. Tout ce qui nous écarte de la contemplation, nous écarte de la doctrine. On ne goûte pas la doctrine sacrée en se laissant vaincre par le bruit du monde et l'agitation des inquiétudes.

UNE ÉGLISE QUI MARCHE SUR LA TÊTE, ABBÉ DAVIDE PAGLIARANI

Monsieur le Supérieur général, des événements importants sont attendus d'ici la fin de l'année, tels que le synode pour l'Amazonie et la réforme de la Curie romaine. Ils auront une répercussion historique sur la vie de l'Église. Selon vous quelle place tiennent-ils dans le pontificat du pape François ?

L'IMPRESSION que beaucoup de catholiques éprouvent actuellement est celle d'une Église au bord d'une nouvelle catastrophe. Si nous faisons un retour en arrière, le concile Vatican II lui-même n'a été possible que parce qu'il était le résultat d'une décadence qui affectait l'Église dans les années ayant précédé son ouverture : un barrage a cédé sous la pression d'une force qui était à l'œuvre depuis un certain temps. C'est cela qui permet le succès des grandes révolutions, car les législateurs ne font qu'approuver et sanctionner une situation qui est déjà un état de fait, au moins en partie.

Le zèle apostolique est au principe de la Fraternité : elle prêche à temps et à contre-temps parce que la charité de Dieu la presse. Ce zèle se manifeste par la recherche des vocations et la formation des prêtres. Nos séminaires excellent dans cette formation et c'est pour cela qu'ils sont toujours les premiers attaqués. Prions pour les vocations, protégeons nos séminaires et nos séminaristes. Les ordinations à Ecône sont tellement habituelles que de moins en moins de fidèles y assistent... Quel dommage que de s'habituer au merveilleux pour une âme. Il faut garder cette conscience de la grandeur du clergé : le Bon Dieu a donné aux prêtres, pauvres créatures humaines, ce privilège invraisemblable de prononcer les paroles de la consécration : à leur voix, le Christ obéit pour se rendre présent sur l'autel, Lui, personnellement... Nous n'avons pas le droit, comme l'ont fait les protestants, de minimiser le sacerdoce et de le laïciser.

Que la Très Sainte Vierge, forte comme une armée rangée en bataille nous garde d'amoin-drir cette belle famille spirituelle qu'est notre Fraternité Saint-Pie X.

Ainsi, la réforme liturgique n'a été que l'aboutissement d'un développement expérimental qui remontait à l'entre-deux guerres et qui avait déjà largement pénétré une partie du clergé. Plus près de nous, sous ce pontificat, *Amoris lætitia* a été la ratification d'une pratique malheureusement déjà présente dans l'Église, notamment en ce qui concerne la possibilité de communier pour les personnes qui vivent en état de péché public. Aujourd'hui la situation semble être mûre pour d'autres réformes excessivement graves.

*Pouvez-vous préciser votre jugement sur l'exhortation apostolique *Amoris lætitia* trois ans après sa publication ?*

AMORIS lætitia représente, dans l'histoire de l'Église de ces dernières années, ce que Hiroshima ou Nagasaki est à l'histoire moderne

du Japon : humainement parlant, les dégâts sont irréparables. C'est à n'en pas douter l'acte le plus révolutionnaire du pape François et en même temps celui qui a été le plus contesté, même en dehors de la Tradition, car il touche directement la morale conjugale, ce qui a permis à beaucoup de clercs et de fidèles de déceler la présence d'erreurs graves. Ce document catastrophique a été présenté à tort comme l'œuvre d'une personnalité excentrique et provocatrice dans ses propos, – ce que certains veulent voir dans le pape actuel. Ce n'est pas exact, et il est inadéquat de simplifier ainsi la question.

Vous semblez insinuer que cette conséquence était inéluctable. Pourquoi êtes-vous réticent à définir le pape actuel comme une personne originale ?

EN réalité, *Amoris laetitia* est l'un des résultats qui, tôt ou tard, devait se produire à la suite des prémisses posées par le concile. Déjà le cardinal Walter Kasper avait avoué et souligné qu'à une nouvelle ecclésiologie, celle du concile, correspond une nouvelle conception de la famille chrétienne.¹

En effet, le concile est d'abord ecclésiologique, c'est-à-dire qu'il propose dans ses documents une nouvelle conception de l'Église. L'Église fondée par Notre-Seigneur ne correspondrait plus à l'Église catholique, tout simplement. Elle est plus large : elle englobe les autres confessions chrétiennes. Du coup, les communautés orthodoxes ou protestantes auraient l'« ecclésiologie » en vertu du baptême. En d'autres termes, la grande nouveauté ecclésiologique du concile est la possibilité d'appartenir à l'Église fondée par Notre-Seigneur selon des modalités et des degrés différents. D'où la notion moderne de communion pleine ou partielle, « à géométrie variable », pourrait-on dire. L'Église est devenue

structurellement ouverte et flexible. La nouvelle modalité d'appartenance à l'Église, extrêmement élastique et variable, selon laquelle tous les chrétiens sont unis dans la même Église du Christ, est à l'origine du chaos œcuménique.

Ne pensons pas que ces nouveautés théologiques soient abstraites, elles ont des répercussions sur la vie concrète des fidèles. Toutes les erreurs dogmatiques qui touchent l'Église ont tôt ou tard des effets sur la famille chrétienne, car l'union des époux chrétiens est l'image de l'union entre le Christ et son Église. À une Église œcuménique, flexible et panchrétienne, correspond une notion de la famille où les engagements du mariage n'ont plus la même valeur, où les liens entre époux, entre un homme et une femme, ne sont plus perçus ni définis de la même manière : ils deviennent flexibles eux aussi.



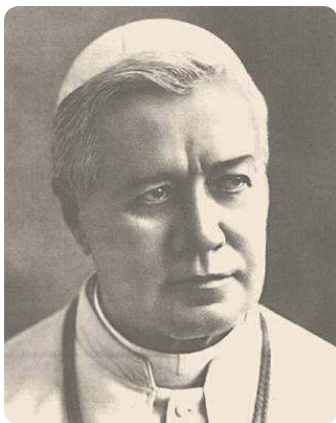
UN PAPE COHÉRENT AVEC LES PRINCIPES DE VATICAN II

Pourriez-vous préciser davantage ?

CONCRÈTEMENT, de même que l'Église du Christ « panchrétienne » aurait des éléments bons et positifs en dehors de l'unité catholique, de même il y aurait pour les fidèles des éléments bons et positifs aussi en dehors du mariage sacramentel, dans un mariage civil, et également dans une union quelconque. De même qu'il n'y a plus de distinction entre une « vraie » Église et des « fausses » églises – car les églises non catholiques sont bonnes quoique imparfaites – toutes les unions deviennent bonnes, car il y a toujours quelque chose de bon en elles, ne serait-ce que l'amour.

¹ C^{al} Walter Kasper, Entretien du 7 mai 2014, *commonwealmahazine.org* : « le premier mariage est indissoluble. (...) Le second mariage n'est pas un mariage au sens chrétien, et je serai contre de le célébrer à l'église. Mais il y a des éléments d'un mariage. Je comparerai cela à la façon dont l'Église catholique considère d'autres Églises. L'Église catholique est la véritable Église du Christ, mais il y a d'autres Églises qui ont des éléments de la véritable Église, et nous reconnaissons ces éléments. De la même manière, pouvons-nous dire, le vrai mariage est le mariage sacramentel. Et le deuxième n'est pas un mariage dans le même sens, mais il a des éléments de mariage : les partenaires prennent soin l'un de l'autre, ils sont exclusivement liés l'un à l'autre, il y a une intention de permanence. Nous devons respecter de telles situations, comme nous le faisons avec les protestants. »

Cela veut dire que dans un « bon » mariage civil – notamment lorsqu’il est conclu entre personnes croyantes – on peut trouver certains éléments du mariage chrétien sacramentel. Non pas que les deux doivent être mis sur un pied d’égalité ; cependant l’union civile n’est pas mauvaise en soi, mais simplement moins bonne ! Jusqu’ici on parlait d’actions bonnes ou mauvaises, de vie dans la grâce ou dans le péché mortel. Maintenant il ne reste plus que des actions bonnes ou moins bonnes. Des formes de vie épousant totalement l’idéal chrétien et d’autres qui ne lui correspondent que partiellement... Pour résumer, à une Église œcuménique, correspond une famille œcuménique, c’est-à-dire recomposée ou « recomposable », selon les nécessités et les sensibilités.



Cette doctrine nouvelle sur l’Église s’est-elle manifestée par un concept théologique particulier ?

APRÈS le concile, la notion de Peuple de Dieu a remplacé celle du Corps mystique du Christ. Elle est omniprésente dans le nouveau Code de droit canon publié en 1983. Mais un infléchissement s’est opéré en 1985. Il est apparu que le terme « Peuple de Dieu » devenait encom-

brant, parce qu’il autorisait des dérives vers la théologie de la libération et le marxisme. Il a été remplacé par une autre notion, également tirée du concile : *l’ecclésiologie de communion*, qui permet une appartenance à l’Église extrêmement élastique ; avec elle tous les chrétiens sont unis dans la même Église du Christ, mais plus ou moins, ce qui fait que le dialogue œcuménique est devenu babélique, comme à la rencontre d’Assise en 1986. A l’image du polyèdre qu’affectonne le pape François : « une figure géométrique qui a de nombreuses facettes différentes. Le polyèdre reflète la confluence de toutes les diversités qui, dans celui-ci, conservent leur originalité. Rien ne se dissout, rien ne se détruit, rien ne domine rien. »³

Voyez-vous cette même racine ecclésiologique à l’origine des réformes annoncées dans l’Instrumentum laboris du prochain synode sur l’Amazonie, ou dans le projet de réforme de la Curie romaine ?

Avant le concile Vatican II, l’Église enseignait que les confessions chrétiennes non-catholiques étaient hors du giron de la véritable Église, et ne faisaient donc pas partie de l’Église de Jésus-Christ. La doctrine de la Constitution dogmatique sur l’Église, *Lumen gentium* (n. 8), ouvre une voie pour les reconnaître comme des réalisations partielles de l’Église du Christ. Les conséquences de ces erreurs sont incalculables et encore en plein développement.

Amoris lætitia est le résultat inévitable de la nouvelle ecclésiologie enseignée par *Lumen gentium*, et aussi de la folle ouverture au monde prônée par la Constitution pastorale sur l’Église dans le monde de ce temps, *Gaudium et spes*². Et de fait, avec *Amoris lætitia*, le mariage chrétien ressemble de plus en plus au mariage tel que la modernité le conçoit et le profane.

Ainsi l’enseignement objectivement déroutant du pape François n’est pas une excroissance étrange, mais bien la conséquence logique des principes posés au concile. Il en tire des conclusions ultimes... pour le moment.

TOUT se ramène, directement ou indirectement, à une fausse notion de l’Église. Encore une fois, le pape François ne fait que tirer les ultimes conclusions des prémisses posées au concile. Concrètement, ses réformes présupposent toujours une Église à l’écoute, une Église synodale, une Église attentive à la culture des peuples, à leurs attentes et exigences, surtout aux conditions humaines et naturelles, propres à notre temps et toujours changeantes. La foi, la liturgie, le gouvernement de l’Église, doivent s’adapter à tout cela, et en être le résultat.

² Cette constitution est imbue de la primauté de la conscience, prône le personnalisme et insinue l’invasion des fins du mariage.

³ Discours aux participants à la rencontre mondiale des mouvements populaires, 28 octobre 2014.

*Intention du rosaire vivant pour le mois d’octobre :
la dévotion à la Très sainte Vierge*

L'Église synodale toujours à l'écoute, constitue la dernière évolution de l'Église collégiale, prônée par Vatican II. Pour donner un exemple concret, selon *l'Instrumentum laboris*, l'Église doit être à même d'assumer et faire siennes des éléments tels que les traditions locales sur le culte des esprits et les médecines traditionnelles amazoniennes, qui font appel à de soi-disant « exorcismes ». Ces traditions indigènes étant enracinées dans un sol qui a une histoire, il en découle que ce « territoire est un lieu théologique, il est une source particulière de la révélation de Dieu ». C'est pourquoi il faut reconnaître la richesse de ces cultures autochtones, car « l'ouverture non sincère à l'autre, de même qu'une attitude corporatiste, qui ne réserve le salut qu'à sa propre foi, détruisent cette même foi ». On a l'impression qu'au lieu de lutter contre le paganisme, la hiérarchie actuelle veut en assumer et incorporer les valeurs. Et les artisans du prochain synode se réfèrent à ces « signes des temps », chers à Jean XXIII, qu'il faut scruter comme des signes du Saint-Esprit.



L'ÉGLISE DU CHRIST N'EST PAS UN FORUM NI UNE PLATEFORME

Et plus spécifiquement, quant à la Curie ?

DE son côté, le projet de réforme de la Curie prône une Église qui ressemble beaucoup plus à une entreprise humaine qu'à une société divine, hiérarchique, dépositaire de la Révélation

4 «Le contenu du projet de réforme de la Curie : une ecclésiologie revisitée», *l'Homme nouveau*, 23 mai 2019.

surnaturelle, disposant du charisme infaillible de garder et d'enseigner à l'humanité la Vérité éternelle jusqu'à la fin des temps. Il s'agit, comme le dit expressément le texte du projet, d'opérer « la mise à jour (*aggiornamento*) de la Curie », « sur la

base de l'ecclésiologie de Vatican II ». Dès lors on n'est guère surpris de lire sous la plume des cardinaux chargés de cette réforme : « La Curie agit comme une sorte de plateforme et un forum de communication par rapport aux Églises particu-

lières et aux Conférences des évêques qui ont besoin de telles expériences. La Curie recueille les expériences de l'Église universelle et, à partir de ces dernières, elle encourage les Églises particulières et les Conférences des évêques... Cette vie de communion donnée à l'Église a le visage de la *synodalité*... Peuple des fidèles, Collège épiscopal, Evêque de Rome sont à l'écoute les uns des autres, et ils sont tous à l'écoute du Saint-Esprit... Cette réforme est établie dans l'esprit d'une "saine décentralisation"... L'Église synodale consiste à ce que "le Peuple de Dieu chemine ensemble"... Ce service de la Curie à la mission des évêques et à la *communio* ne se fonde pas sur une attitude de vigilance ou de contrôle, ni même de prise de décisions en tant qu'autorité supérieure... »⁴

Plateforme, forum, synodalité, décentralisation..., tout cela ne fait que confirmer la racine ecclésiologique de toutes les erreurs modernes. Dans ce magma informe, il n'y a plus d'autorité supérieure. C'est la dissolution de l'Église

Dates d'octobre à retenir

Mardi 1^{er} et 15 à 20h30 : doctrine chrétienne
 Mardi 2 octobre, 19h30 : cercle des *jeunes pros*
 5 et 6 octobre : Pèlerinage des étudiants à La Salette
 Mercredi 9, 20h30 : film sur saint Pie X
 Jeudi 10, 20h30 : réunion-entrée des foyers chrétiens
 Mardi 15, 9h30 : messe des mamans

Mercredi 16, 6h30 : messe des papas
 Jeudi 17, 19h : messe chantée des étudiants
 Mercredi 23 : Conférence sur l'accompagnement des malades en fin de vie
 Jeudi 24, 19h30 : Cercle de l'Immaculée
 26-27-28 : pèlerinage du Christ-Roi à Lourdes

telle que Notre-Seigneur l'a établie. En fondant son Église, le Christ n'a pas ouvert un forum de communication, ni une plateforme d'échanges ; il a confié à Pierre et à ses Apôtres la charge de paître son troupeau, d'être des colonnes de vérité et de sainteté pour conduire les âmes au Ciel.

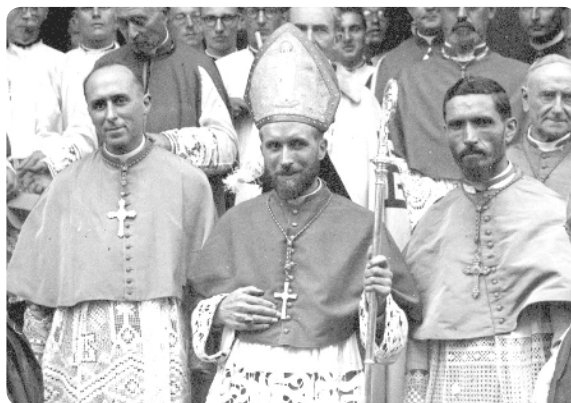
Comment caractériser cette erreur ecclésiologique par rapport à la constitution divine de l'Église fondée par Jésus-Christ ?

La question est vaste, mais Mgr Lefebvre nous fournit un élément de réponse. Il disait que la structure de la nouvelle messe correspondait à une Église démocratique, et non plus hiérarchique et monarchique. L'Église synodale telle que la rêve François est vraiment de type démocratique. Il a lui-même donné l'image qu'il en avait : celle d'une pyramide renversée. Pouvait-on plus clairement manifester ce qu'il entend par la synodalité ? C'est une Église qui marche sur la tête. Mais insistons, il ne fait que développer les germes déjà présents dans le concile.

Ne pensez-vous pas forcer votre lecture de la réalité actuelle, en voulant tout ramener aux principes du concile Vatican II, tenu il y a plus de cinquante ans ?

C'EST l'un des plus étroits collaborateurs de François qui nous donne la réponse. Il s'agit du cardinal Maradiaga, archevêque de Tegucigalpa et coordinateur du C6.⁵ Voici ce qu'il dit : « Après le concile Vatican II, les méthodes et le contenu de l'évangélisation ainsi que l'éducation chrétienne changent. La liturgie change. (...) La perspective missionnaire change : le missionnaire doit établir un dialogue évangéliste (...). L'action sociale change, ce n'est plus seulement la charité et le développement de services, mais aussi le combat pour la justice, les droits humains et la libération... Tout change dans l'Église suivant le modèle pastoral renouvelé. » Et il ajoute, pour montrer dans quel esprit

ces transformations sont accomplies : « Le pape veut amener la rénovation de l'Église à un point où elle deviendra irréversible. Le vent qui pousse les voiles de l'Église vers la haute mer de sa rénovation profonde et totale est la miséricorde ». ⁶



L'on ne peut cependant pas nier que de nombreuses voix se sont élevées contre ces réformes et l'on peut raisonnablement présumer que cela va

continuer dans les prochains mois. Comment jugez-vous ces réactions ?

L'ON ne peut que se réjouir de telles réactions et d'une prise de conscience progressive de la part de beaucoup de fidèles et de quelques prélats, que l'Église s'approche d'une nouvelle catastrophe. Ces réactions ont l'avantage et le mérite de montrer que la voix qui prône ces erreurs ne peut pas être celle du Christ, ni celle du Magistère de l'Église. Cela est extrêmement important et, malgré le contexte tragique, encourageant. La Fraternité a le devoir d'être très attentive à ces réactions, et en même temps d'essayer de leur éviter de se fourvoyer et de n'aboutir à rien.

LE PLURALISME CONCILIAIRE REND TOUTE OPPOSITION STRUCTURELLEMENT INEFFICACE

Que voulez-vous dire par là ?

TOUT d'abord, il faut noter que ces réactions se heurtent systématiquement à un « mur de gomme » et il faut avoir le courage de se demander pourquoi. Pour donner un exemple, quatre cardinaux avaient exprimé leurs *dubia* au sujet d'*Amoris lætitia*. Cette réaction avait été remarquée par plusieurs et saluée comme le commencement d'une réaction qui allait produire des résultats durables. En réalité, le silence du Vatican a laissé cette critique sans réponse. Entre-temps, deux de ces cardinaux sont morts

⁵ C6 : Conseil de 9 puis 6 cardinaux institué par le pape François pour la réforme de la Curie romaine et qui depuis 2013 amorce des changements tout en élaborant la nouvelle constitution qui entend décentraliser le gouvernement de l'Église et donner une place plus importante aux laïcs, dans l'esprit de la *synodalité*. *NDLR*

⁶ L'Église de la miséricorde avec le pape François, 20 janvier 2015, www.scu.edu

et le pape François est passé aux autres projets de réforme dont nous venons de parler, – ce qui fait que l'attention se déplace sur des sujets nouveaux, en laissant, par la force des choses, la bataille sur *Amoris lætitia* en plan, oubliée, et le contenu de cette exhortation semble *de facto* acquis.

Pour comprendre ce silence du pape, il ne faut pas oublier que l'Église issue du concile est pluraliste. C'est une Église qui ne se fonde plus sur une Vérité éternelle et révélée, enseignée d'en haut, par l'autorité. Nous avons devant nous une Église qui est à l'écoute et donc nécessairement à l'écoute de voix qui peuvent diverger entre elles. Pour faire une comparaison, dans un régime démocratique, il y a toujours une place, au moins apparente, pour les oppositions. Celles-ci font en quelque sorte partie du système car elles montrent que l'on peut discuter, avoir une opinion différente, qu'il y a de la place pour tout le monde. Cela, bien évidemment, peut favoriser le dialogue démocratique, mais non le rétablissement d'une Vérité absolue et universelle, et d'une loi morale éternelle. Ainsi l'erreur peut être enseignée librement, à côté d'une opposition réelle mais structurellement inefficace et incapable de remettre les vérités à leur place. C'est donc du système pluraliste lui-même qu'il faut sortir, et ce système a une cause, le concile Vatican II.

D'après vous, que devraient faire ces prélats ou ces fidèles qui ont à cœur l'avenir de l'Église ?

TOUT d'abord, il faudrait qu'ils aient la lucidité et le courage de reconnaître qu'il y a une continuité entre les enseignements du concile, des papes de l'époque post-conciliaire et le pontificat actuel. Citer le magistère de « saint » Jean-Paul II par exemple pour s'opposer aux nouveautés du pape François est un très mauvais remède, d'emblée voué à l'échec. Un bon médecin ne saurait se contenter de quelques points de suture pour fermer une blessure, sans d'abord évacuer l'infection qui se trouve à l'intérieur de la plaie. Loin de nous de mépriser ces efforts, mais en même temps, c'est une question

de charité d'indiquer où réside la racine des problèmes.

Pour donner un exemple concret de cette contradiction, il suffit de citer un nom entre tous, celui du cardinal Müller. Il est indéniablement le plus virulent aujourd'hui contre *Amoris lætitia*, *l'Instrumentum laboris*, le projet de réforme de la Curie. Il utilise des expressions très fortes, jusqu'à parler de « rupture avec la Tradition ». Et pourtant, ce cardinal qui trouve à présent la force de dénoncer publiquement ces erreurs est le même qui a voulu imposer à la Fraternité Saint-Pie X – en continuité avec ses prédécesseurs et ses successeurs à la Congrégation pour la Doctrine de la foi – l'acceptation de tout le concile et du magistère post-conciliaire. Indépendamment de la Fraternité et de ses positions, cette critique qui ne s'attache qu'aux symptômes sans remonter à leur cause, représente un illogisme des plus dommageables et des plus déroutants.

LA CHARITÉ DE VOULOIR « TRANSMETTRE CE QUE NOUS AVONS REÇU »

On objecte souvent que la Fraternité ne sait que critiquer ? Que propose-elle positivement ?

LA Fraternité ne critique pas de façon systématique ou a priori. Elle n'est pas une « râleuse » professionnelle. Elle a une liberté de ton qui lui permet de parler ouvertement, sans craindre de perdre des avantages qu'elle n'a pas... Cette liberté est indispensable dans les circonstances actuelles.

La Fraternité a surtout l'amour de l'Église et des âmes. La crise présente n'est pas que doctrinale : les séminaires ferment, les églises se vident, la pratique sacramentelle chute de façon vertigineuse. Nous ne pouvons rester spectateurs, les bras croisés, et nous dire : « tout cela prouve que la Tradition a raison ». La Tradition a le devoir de venir en aide aux âmes, avec les moyens que lui donne la sainte Providence. Nous ne sommes pas mus par une fierté orgueilleuse, mais poussés par la charité de vouloir « transmettre ce que nous avons reçu » (1 Co 15, 3). C'est ce que nous

CARNET PAROISSIAL

Funérailles de M. René Benech, le 23 septembre

tâchons humblement de faire par notre travail apostolique quotidien. Mais celui-ci est inséparable de la dénonciation des maux dont souffre l'Église, pour protéger le troupeau abandonné et dispersé par de mauvais pasteurs.

Qu'est-ce que la Fraternité espère des prélats et des fidèles qui commencent à voir clair, afin de donner une suite positive et efficace à leurs prises de position ?

Il faut avoir le courage de reconnaître que même une bonne prise de position doctrinale ne suffira pas, si elle n'est pas accompagnée d'une vie pastorale, spirituelle et liturgique cohérente avec les principes que l'on veut défendre, car le concile a inauguré une nouvelle manière de concevoir la vie chrétienne, cohérente avec une nouvelle doctrine.

Si la doctrine est réaffirmée dans tous ses droits, il faut passer à une vie catholique réelle et conforme à ce que

l'on professe. Sans quoi telle ou telle déclaration ne restera qu'un événement médiatique, d'une durée limitée à quelques mois, voire quelques semaines... Concrètement, il faut passer à la messe tridentine et à tout ce que cela signifie ; il faut passer à la messe catholique et en tirer toutes les conséquences ; il faut passer à la messe non œcuménique, à la messe de toujours et laisser cette messe régénérer la vie des fidèles, des communautés, des séminaires, et surtout la laisser transformer les prêtres. Il ne s'agit pas de rétablir la messe tridentine, parce qu'elle est la meilleure option théorique ; il s'agit de la rétablir, de la vivre et de la défendre jusqu'au martyre, parce qu'il n'y a que la Croix de Notre-Seigneur qui puisse sortir l'Église de la situation catastrophique dans laquelle elle se trouve.



Portæ inferi non prævalebunt adversus eam ! - Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle !

Vos abbés

Prieuré : 09.50.38.69.89
M. l'abbé Béтин : 06.88.91.99.58
M. l'abbé du Crest : 07.68.68.60.33

Catéchisme

Prieuré Saint-Iréné

Pour enfants jusqu'à la 6^e
Responsable : M. l'abbé du Crest
Tous les mercredis de 17h à 18h
Pour adolescents
Responsable : M. l'abbé du Crest
samedi, 10h

Pour adultes, doctrine chrétienne

Responsable : M. l'abbé Béтин
un mardi sur deux, à 20h30
Thème : *Itinéraire spirituel*

Service de messe

Organisation : M. l'abbé du Crest
Responsable : B. Brugère

Chorale

Responsable : M. l'abbé du Crest
Schola, vendredi à 19h30
Polyphonie, mardi 20h
et dimanche 9h30

Linges liturgiques

Aubes et ordre des soutanelles :
Responsable : M^{me} M.-C. Colas
Linges d'autel :
Responsable : M^{me} ...

Ménage de la chapelle

Responsable : M^{me} V. Patout

Fleuristes

Responsable : M^{me} Ménard

Messe des mamans

Responsable : M^{me} C. Colas
Messe à 9h30 une fois par mois,
suivie d'un « thé - conférence »

Messe des papas

Responsable : M. Jérôme Colas
Messe à 6h30 une fois par mois,
et petit-déjeuner roboratif

Cercles de tradition

Cercle des Foyers chrétiens
2^e jeudi à 20h30 au prieuré
Cercle MCF
Responsable : M. E. de Mellon

Tiers Ordre St Pie-X

Aumônier : M. l'abbé Béтин
Récollecion un jour par trimestre

Cercle de l'Immaculée

Responsable : M. L. Cuchet
Aumônier : M. l'abbé du Crest

Jeunes pro de Lyon

Responsable : M. F. Patout
Aumônier : M. l'abbé Béтин
Messe de 6h30 et réunion mensuelle

Scoutisme

Chef de groupe : M. Jean Colas
Aumônier : M. l'abbé du Crest

MJCF

Responsable : M. E. Pérez

Rosaire vivant

Responsable : M^{me} Gennaro

Foyers adorateurs

Aumônier : M. l'abbé Béтин
Responsable : M^{me} Truchon

Procure

Responsable : M^{me} C. Bertozzi

Repas des prêtres

Responsable : M. l'abbé Béтин

Banque alimentaire

Responsable : M. J.-F. Patout

Ass. Sportive St Iréné

Responsable : M. F. de Lacoste

HORAIRES DES MESSES

PRIEURÉ SAINT-IRÉNÉE

dimanches et fêtes :
8h30 : messe basse (*sauit juillet et août*)
10h00 : messe chantée
18h30 : messe basse
en semaine :
18h30 : messe basse

CHAPELLE DE LA MÈRE DE DIEU

Place de l'église (portail vert)
26 300 BOURG DE PÉAGE
dim. et fêtes : 11h

ÉCOLE SAINT-JEAN BOSCO

01240 MARLIEUX - 04 74 42 86 00
dim. et fêtes : 10h30 et 9h00 (année scolaire)

ÉGLISE SAINT-BARTHÉLEMY

Chamont - 38890 SAINT-CHEF (téléphone, Marlieux)
dim. et fêtes : 9h30

CHAPELLE DU SACRÉ-CŒUR

155, rte du Grobron
01400 CHÂTILLON s/ CHALARONNE
(téléphone, Marlieux)
dim. et fêtes : 8h30

ÉCOLE LA PÉRAUDIÈRE

69770 MONTROTIER
04 74 70 13 26
dimanche (année scolaire) : 11h

COUVENT SAINT-FRANÇOIS

Morgon - 69910 VILLIÉ-MORGON
dimanche : 10h et 18h

ÉGLISE SAINT-CYR

Ambérieux d'Azergues - 69480 ANSE
dim. et fêtes : 10h